

# FAITS SAILLANTS



ÉTAT DES LIEUX des besoins en  
matière d'hébergement et de logement  
des femmes et filles incluant les femmes  
bispirituelles, des Premiers Nations,  
ayant un vécu en lien avec l'industrie du  
sexe, et ce, dans le contexte de la  
pandémie



Femmes et Égalité  
des genres Canada

Women and Gender  
Equality Canada



un toit  
pour elles

*Il y a des mots qui attirent  
qui nous font avancer à une vitesse  
qui dépassent nos limites  
des mots pour justifier chaque  
mouvement chaque pas*

- MURIELLE ROCK

Innu de Mani-Utenam, extrait du poème Des Mots  
Langues de notre terre, Poèmes et récits autochtones du Québec



**Un toit pour elles**  
**Premier trimestre 2024**  
**Tel. 514 903 3553**  
**[info@untoitpourelles.org](mailto:info@untoitpourelles.org)**  
**[www.untoitpourellesquebec.org](http://www.untoitpourellesquebec.org)**

Image de couverture: Un percussionniste autochtone manifeste à Montréal le 1er juillet 2021. | Andrej Ivanov / AFP.

images à l'intérieur: Illustrations by Joshua Pawis-Steckley in: How healing lodges help Indigenous women rebuild their lives, November 21, 2019 by Sarah Boesveld.

La réalisation de cet état des lieux a été rendu possible grâce à une aide financière du programme Promotion de la femme. Les opinions exprimées dans ce document ne représentent pas nécessairement celles du ministère des Femmes et Égalités des Genres Canada

**Recherche et rédaction : Lorena Diaz, Scindya De Barros**  
**Révision linguistique: Charlotte Beaudoin Pelletier.**

**Nous remercions l'équipe de travail de l'organisme Un toit pour Elles ainsi que Geneviève Sioui et le programme d'engagement communautaire de l'Université Concordia pour leur soutien financier et leur appui dans la conception de ce document**

**Nous tenons aussi à souligner la grande contribution des organisations autochtones Femmes Autochtones du Québec FAQ, Chez Doris, Projet Autochtone du Québec, Centre Asperimowin du Conseil de la Nation Atikamekw, Centre d'amitié Autochtone de La Tuque, Centre Ashpukun Mitshuap, et le Centre d'hébergement Tipinuaikan dans la réalisation de cet état des lieux.**

# Table des matières

Contexte	06
Objectif et Méthodologie	07
Ce qui nous dis la revue de littérature	09
Questionnaire	13
Résultats	14
Recommandations	20



# Contexte

---

Le présent état des lieux a été proposé dans le cadre du projet Un toit à soi, une étape importante vers l'autonomie et la sécurité des femmes et des filles. Ce projet de recherche, mené par l'organisme Un toit pour Elles, avait pour objectif de clarifier les besoins d'hébergement et de logement des femmes et des filles des Premières Nations, incluant les femmes bispirituelles, ayant un vécu en lien avec l'industrie du sexe, et ce, dans le contexte de la pandémie de COVID-19.

Nous avons constaté que l'information existante concernant cet enjeu est actuellement insuffisante, voire inexistante. En effet, les données les plus récentes datent de 2014. Dans ce contexte, l'équipe de travail a commencé à effectuer une revue de la littérature au début de l'année 2022, en plus de prendre contact avec des partenaires potentiels pouvant avoir un intérêt à participer au projet.

Initialement, nous avons pensé établir des liens avec divers organismes autochtones et mettre en place un comité aviseur composé de femmes des Premières Nations actives sur le terrain. Nous avons également considéré d'engager une chercheuse autochtone pour mener la recherche et diriger des groupes de discussion avec des femmes ayant un vécu en lien avec l'industrie du sexe. Or, très rapidement, nous avons constaté l'ampleur de la tâche et les obstacles qui se dressaient devant une telle démarche.

Dans le contexte de décolonisation des savoirs, des pouvoirs actuels et selon les principes PCAP des Premières Nations, les membres et les organismes autochtones souhaitent choisir des thématiques qui les concernent et mener des recherches sur celles-ci. Les possibilités de collaboration se sont avérées plus complexes pour Un toit pour Elles, puisqu'il s'agit d'un organisme allochtone. Heureusement, nous y sommes arrivées grâce à l'ouverture d'esprit et à l'accueil favorable des organismes qui ont accepté de collaborer avec nous.

# Objectif

Cet état des lieux a pour objectif de documenter les besoins en matière d'hébergement et de logement des femmes et des filles des Premières Nations ayant un vécu en lien avec l'exploitation sexuelle, et ce, avant, pendant et après la pandémie. Il a aussi pour but de cerner les différents obstacles qui ont eu des impacts sur leur accès à un logement sécuritaire et aux services existants.

Nous sommes conscientes de l'aspect fragmentaire et non – exhaustif de ce document, néanmoins il ouvre à d'autres travaux et recherches potentielles effectuées cette fois, par et pour des femmes Autochtones sur des enjeux qui les intéressent.

## Méthodologie

Nous avons élaboré cet état des lieux en accord avec deux approches complémentaires : l'intervention féministe et l'approche féministe intersectionnelle.

L'approche féministe intersectionnelle (AFI)<sup>1</sup> est fondée sur les droits et celui du logement comme droit fondamental. Cette approche permet également de comprendre comment la situation de logement et d'hébergement des femmes et des filles des Premières Nations, incluant les femmes bispirituelles, est profondément marquée par le colonialisme. Pour ce faire, nous avons utilisé le cadre de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées de 2019 (ci-après « l'Enquête nationale »).



<sup>1</sup>Christine Corbeil et Isabelle Marchand (dir.) (2010). L'intervention féministe : d'hier à aujourd'hui. Éditions du remue-ménage, p. 23-54

Rappelons que cette dernière a démontré qu'encore de nos jours, divers moyens sont utilisés pour maintenir la violence coloniale. En outre, l'Enquête nationale a mis en lumière l'ampleur des multiples violences que subissent les femmes et les filles des Premières Nations, ainsi que l'impact de ces violences dans toutes les sphères de leur vie.

Le féminisme intersectionnel des Premiers Peuples est une forme de féminisme qui reconnaît la multiplicité des oppressions basées sur la race, le genre, la classe sociale, l'orientation sexuelle, la religion, et autres aspects de l'identité, particulièrement pour les femmes des Premiers Peuples au Canada et au Québec.

“Le «féminisme des Premiers Peuples» prend part à travers la décolonisation. La critique du patriarcat que font les féministes occidentales, qui met en opposition les hommes et les femmes, n'est pas conforme aux valeurs véhiculées par les peuples des Premiers Peuples, ceux-ci étant davantage axés vers une considération de tous et de toutes dans la recherche de solution.

Les femmes des Premiers Peuples ne critiquent pas seulement le patriarcat emmené par la colonisation, mais aussi le système qui englobe cette colonisation.” -Natanaël Bégin-Paul, Fondation Tshuapamitin, 2023

## Fondement de l'AFI

### Une analyse sociopolitique

Faite de façon soci structurelle qui prend en compte l'impact des rapports de pouvoir entre les sexes et leurs conséquences sur les femmes, leur environnement, leur représentation d'elles-mêmes et leur capacité de contrôler leur destinée<sup>2</sup>.

### Une perspective intersectionnelle

Qui prendre en compte l'intersection entre les différents facteurs de discrimination (classe, sexe, origine ethnique, orientation sexuelle, religion, handicap, etc.) dans l'analyse des problèmes et dans l'élaboration de ses pratiques d'intervention.

### Une approche holistique

ou l'intervention féministe préconise une approche où les dimensions cognitive, émotionnelle, physique et matérielle doivent toutes être prises en considération au cours du processus d'intervention<sup>3</sup>.

<sup>2</sup> Ibid, page 27

<sup>3</sup> Worell et Remer, 2003.

En fin de compte, le présent état des lieux s'appuie sur une revue de la littérature et une analyse des résultats d'un sondage mené auprès des intervenant-es qui travaillent dans les organismes offrant du soutien aux femmes et aux filles autochtones, incluant les femmes bispirituelles, qui pourraient avoir un vécu en lien avec l'industrie du sexe.

Cela nous a permis de mieux connaître les besoins spécifiques de ces personnes tout en reconnaissant les différences culturelles qui existent. L'objectif est de mieux les comprendre et les intégrer dans nos collaborations futures.

Nous tenons à exprimer toute notre gratitude envers les organismes et les personnes qui ont partagé leurs savoirs et leurs pratiques avec nous tout au long de ce projet, et au-delà.

## Ce que nous dit la revue de littérature

### Sur les problématiques vécues par les Premières Nations dans leur histoire coloniale, notamment en matière de logement et d'hébergement

L'itinérance des Premières Nations, des Inuits et des Métis prend racine dans la violence structurelle de leur histoire coloniale, qui perdure encore aujourd'hui.

En effet, les déplacements et la sédentarisation forcée hors d'un contexte biopsychosocial traditionnel et spirituel ont augmenté et accéléré le mouvement des Premiers Nations vers les villes. Comme le souligne un rapport publié en 2020 sur la question : « [...] les logements et les infrastructures dans les réserves continuent d'être gravement sous-financés, ce qui encourage la migration vers les centres urbains. Par exemple, le manque de plomberie et d'électricité, la mauvaise isolation,



Photo: Maison longue nationale de Wendake (Québec), Galerie photo <https://tourismewendake.ca/>

la moisissure, l'absence de réparations majeures et le surpeuplement continuent d'affecter une proportion importante des réserves. Bien que le Canada possède plus d'eau douce que n'importe où ailleurs dans le monde, 75 % des réserves ont de l'eau contaminée, certaines communautés ayant déclaré l'état d'urgence en raison des niveaux de produits chimiques toxiques dans l'eau<sup>4</sup>.

### Sur l'insécurité majeure et systémique de l'accès au logement pour les femmes et filles des Premières Nations ainsi que l'impact de la pandémie en matière de logement et d'hébergement.

Les importants défis auxquels font face les Premières Nations en matière de logement sont marqués par l'histoire de la colonisation et de la marginalisation de ces communautés au Canada. Cette histoire se perpétue à travers les contraintes systémiques et institutionnelles en place. En particulier, les blocages répétés de l'accès à un logement sécuritaire, décent et spécifiquement conçu pour les femmes et les filles des Premières Nations sont enracinés dans l'oppression coloniale.

Des facteurs tels qu'un faible revenu et le surpeuplement des logements ont également une incidence disproportionnée sur les conditions de vie des femmes et des filles autochtones par rapport au reste de la population canadienne. En effet, elles sont plus susceptibles d'être sans emploi ou de gagner des salaires trop bas. Elles vivent plus d'itinérance cachée, ce qui précarise encore davantage leur situation; elles se retrouvent souvent à devoir habiter dans un endroit temporaire et/ou surpeuplé. En outre, ces femmes et ces filles survivent dans des conditions de grave insécurité : la pauvreté et le manque d'opportunités d'améliorer leur situation font partie des barrières structurelles qui affectent tous les aspects de leur vie.<sup>5</sup> Cette réalité fait qu'elles sont d'autant plus susceptibles de vivre des violences sexuelles.

<sup>4</sup> Lou Seltz et Dimitrios Roussopoulos (2020). L'itinérance et le logement pour Autochtones à Montréal : Rapport sur les politiques publiques et recommandations concrètes. Rapport préparé pour le Comité citoyen de Milton Parc, p. 8.

<sup>5</sup> L'Association des femmes autochtones du Canada (2020). Indigenous Housing: Policy and Engagement, Final Report to Indigenous Services Canada.

Dans le cadre de nos recherches, nous avons observé qu'il existe peu ou pas de services culturellement adaptés pour ces femmes et ces filles, selon leur situation géographique. Et dans les rares cas où ils existent, ces services sont habituellement situés très loin de leur lieu de vie. Comme le souligne un rapport complémentaire de l'Enquête nationale : « La réalité est d'autant plus difficile pour les femmes et les filles des Premières Nations pour qui l'offre de services est rarement pertinente culturellement et sécuritaire. Par exemple, les services publics au Québec en matière de violence conjugale misent sur la séparation des conjoints pour mettre fin à la violence, alors que les femmes des Premières Nations cherchent plutôt des services offrant une approche d'intervention holistique et inclusive de tous les membres de la famille. »

### Sur Les conditions d'hébergement et logement des femmes et filles incluant les femmes bispirituelles des Premiers Peuples, étant ou ayant été dans l'industrie du sexe au Canada et au Québec.

Les femmes et les filles autochtones continuent de subir des violences, en particulier de nature sexuelle, au sein même de leur logement, de leur famille et dans leur propre communauté. Les conditions de vie déplorables, la pauvreté et le manque d'opportunités augmentent les risques de violences physiques, mentales et sexuelles, ce qui rend les femmes et les filles des Premières Nations encore plus vulnérables à l'entrée dans la prostitution.

La surreprésentation des femmes et des filles autochtones dans l'exploitation sexuelle et la traite de personnes est observée depuis longtemps au Canada. Comme le souligne l'Association des femmes autochtones du Canada dans une publication de 2014 : « Les causes profondes ne semblent jamais changer. Il s'agit de l'impact du colonialisme sur les peuples des Premières Nations, de l'héritage des pensionnats et leurs



<sup>6</sup> Kepec-Québec (2019). Réclamer notre pouvoir et notre place. Un rapport complémentaire de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées. Vol. 2, p. 45

effets intergénérationnels, violence familiale, enfance, maltraitance, pauvreté, sans-abrisme, manque de biens de première nécessité, discrimination fondée sur la race et le sexe, discrimination, manque d'éducation, migration et toxicomanie<sup>7</sup>. »

Les statistiques confirment que le continuum des violences et des mauvais traitements vécus pendant l'enfance mène souvent à l'échange de services sexuels contre un logement, de la nourriture et d'autres besoins essentiels, et/ou à l'intégration de ces femmes et de ces filles à des réseaux de prostitution.

« Diverses études<sup>8</sup> ont montré que les abus sexuels sont l'une des principales causes de sans-abrisme chez les filles, car elles sont soit forcées de quitter leur domicile pour échapper aux abus sexuels, soit expulsées de force de leur domicile pour leur protection<sup>9</sup>. Une fois que les filles des Premières Nations quittent la maison, leur vulnérabilité augmente : l'itinérance expose les femmes à une gamme supplémentaire de dangers physiques et émotionnels. Les femmes sans abri, en particulier les jeunes femmes, sont vulnérables à l'exploitation sexuelle, au trafic sexuel et à la toxicomanie. Les femmes en situation d'itinérance issues des Premières Nations seraient également exposées à un risque plus élevé de meurtre/disparition systématique. » **Cherry Smiley – 2010**



<sup>7</sup> L'Association des femmes autochtones du Canada (2014). Sexual Exploitation and Trafficking of Aboriginal Women and Girls: Literature Review and Key Informant Interviews. P. 11.

<sup>8</sup> Asia Czapska, Annabel Webb and Nura Taefi, *More Than Bricks and Mortar: A Rights-Based Strategy to Prevent Girl Homelessness in Canada*, report of Justice for Girls (Vancouver, BC: 2008): 33.

<sup>9</sup> Cherry Kingsley and Melanie Mark, *Sacred Lives: Canadian Aboriginal Children and Youth Speak Out about Sexual Exploitation*, report of Save the Children Canada (2000): P4.

# Questionnaire

Pour mener notre sondage auprès des organismes autochtones, nous avons développé un questionnaire à l'intention des intervenant·es afin de collecter des données factuelles, plutôt qu'un questionnaire ayant des propriétés psychométriques. Il comportait treize questions, principalement à choix multiple, et était divisé en trois sections. Au total, treize personnes y ont répondu : il s'agissait d'intervenant·es et/ou de gestionnaires travaillant sur le terrain au sein de six organismes participants.

## Les objectifs du questionnaire

- ✓ Comprendre comment les femmes Autochtones identifient leur vécu en lien avec l'industrie du sexe.
- ✓ Savoir si ces femmes parlent de leur vécu en lien avec l'industrie du sexe avec les intervenant.e.s
- ✓ Déterminer la situation de logement des femmes concernées.
- ✓ Connaître leurs besoins en termes de services dans les organismes de soutien
- ✓ Déterminer le type d'accompagnement que cherchent les femmes en question en matière d'hébergement et de logement.
- ✓ Identifier les préférences des femmes concernées en matière d'hébergement et de logement.
- ✓ Comprendre comment la pandémie de la COVID 19 a pu affecter leurs conditions d'hébergement et logement

Le tableau présente les organismes sondés et les communautés auprès de qui ils travaillent au Québec. Ces organismes de soutien offrent une variété de services et d'expertise. Nous nous sommes concentrées sur les interventions auprès des femmes et des filles autochtones, incluant les femmes bispirituelles.

Organismes	Population desservie par les organismes
Centre d'amitié autochtone de La Tuque	Premiers Nations, Inuit et Métis
Projet Autochtone du Québec - PAQ	Premiers Nations, Inuit et Métis
Centre Asperimowin du Conseil de la Nation Atikamekw	Premiers Nations, Inuit et Métis
Chez Doris	Femmes inuit
Centre d'hébergement Tipinuaikan	Femmes des Premiers Nations et Métis
Centre Ashpukun Mitsuap	Femmes de Premières Nations

# Résultats

## Comment les femmes Autochtones identifient et parlent ou non de leur vécu en lien avec l'industrie du sexe

Les réponses reçues nous ont permis de comprendre que de nombreuses femmes et filles des Premières Nations, y compris les femmes bispirituelles, ont échangé des faveurs sexuelles contre de l'argent ou des services (logement, nourriture, vêtements, etc.). Certaines échangent également des faveurs sexuelles contre des drogues. Il appert ainsi que l'industrie du sexe est souvent omniprésente dans la vie de ces femmes. Cela démontre la nécessité pour les organismes d'engager une discussion et de mettre en œuvre des actions concrètes telles que la prévention, la sensibilisation et le soutien aux personnes. Cependant, il faut prendre le temps de créer un lien de confiance avec elles afin qu'elles se sentent à l'aise de parler de leur expérience. Une avenue pertinente à explorer en ce sens serait de former les intervenant·es afin qu'il·elles aient une meilleure compréhension des besoins spécifiques de ces femmes tout en travaillant dans un langage adapté et sans jugement.

D'après les réponses reçues, 92 % des intervenant·es considèrent que les femmes et les filles des Premières Nations qui fréquentent leur organisme ont échangé ou échangent des faveurs sexuelles contre l'argent.

Selon 69 % des répondant·es, les femmes ont effectué ces échanges contre des biens ou des services. Près de 23 % des intervenant·es indiquent que certaines femmes ont échangé des faveurs sexuelles contre des drogues ou bien qu'elles sont victimes de traite à des fins d'exploitation sexuelle.

Plus de 50 % des participant·es considèrent que la plupart des femmes et des filles concernées ne se sentent pas totalement à l'aise de parler de leur vécu en lien avec l'industrie du sexe. Néanmoins, 43 % des intervenant·es sondé·es semblent avoir établi un lien de confiance avec ces personnes afin d'engager un dialogue avec elles.



PHOTO : GETTY IMAGES / PAUL MCKINNON

«Les filles prennent un certain temps avant de s'ouvrir. En général, ce n'est complètement ouvert. Quand elles parlent utilisent des mots avec un double sens pour que la conversation ne soit pas explicite. c'est TRÈS rare et généralement réservé aux travailleuses ou aux personnes en qui elles ont vraiment confiance. Ils le font parfois, mais lorsqu'ils ne le font pas, c'est souvent par crainte des conséquences de la part des personnes avec lesquelles ils sont impliqués (c'est-à-dire Johns, ceux qui les trafiquent, etc.). Habituellement, lorsque les gens s'ouvrent, ils ne donnent pas trop de détails. »

#### **Commentaire d'un-e intervenant-e obtenu dans le cadre du sondage**

### Situation de logement, type d'accompagnement en matière de logement et d'hébergement et services recherchés pour les femmes

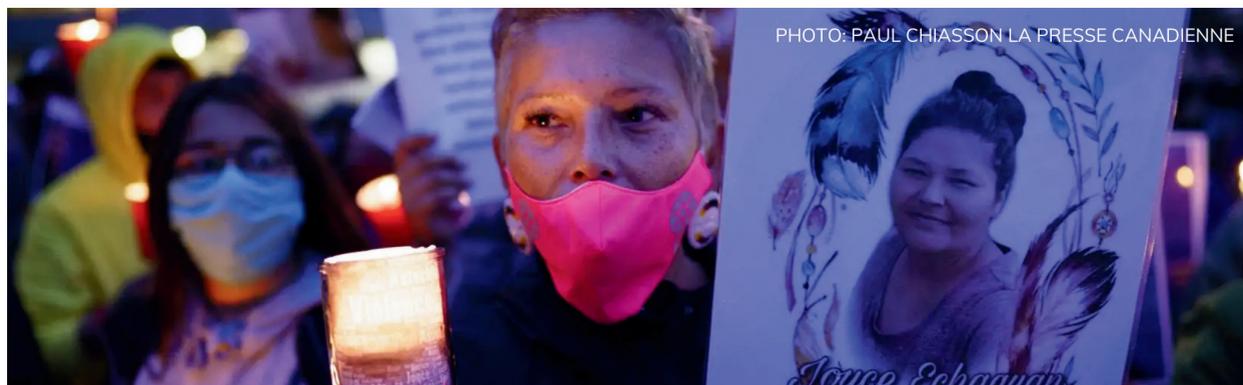
L'hébergement est cité comme le besoin le plus urgent selon les organismes participants. En effet, la situation de logement de ces femmes et de ces filles s'avère très précaire, la plupart étant dans la rue ou hébergées chez un-e ami-e. La totalité des intervenant-es sondé-es mentionne que les besoins/services les plus fréquemment demandés incluent les solutions d'hébergement ou l'aide pour en trouver. Près de 69 % des répondant-es ont mentionné que ces femmes cherchent également à avoir accès à des services de santé physique et mentale, des services de dépannage, des dons de vêtements, de la protection et des services de première ligne (travail de rue).

Près de 46 % ont placé en troisième lieu les services de défense des droits, ainsi que les services sociaux et les services de protection pour ces femmes et ces filles et leurs familles dans leur communauté et leur ville. Enfin, 15 % ont mentionné que ces femmes cherchaient des services liés à la recherche d'emploi.

Selon 92 % des intervenant·es, plusieurs femmes n'ont pas de domicile fixe. Un total de 46 % mentionnent que d'autres vivent temporairement chez un·e ami·e ou un·e membre de la famille, tandis que 23 % ont mentionné que les femmes vivent dans un logement loué de manière temporaire, en colocation ou dans une auberge pour femmes. Selon 38 % des intervenant·es, ces femmes ont comme lieu d'hébergement un endroit dédié aux personnes issues des Premières Nations. Selon 15 % des intervenant·es, seulement quelques femmes vivent dans un véritable logement de manière stable. Les besoins en matière d'hébergement et de logement des femmes et des filles issues des Premières Nations ayant un vécu en lien avec l'industrie du sexe sont variés. Les principaux besoins identifiés par les intervenant·es sont les suivants :

- référencement et aide à la recherche d'un logement (selon 84 % des intervenant·es);
- hébergement d'urgence et logement offrant des services culturellement et spirituellement adaptés (selon 76 % des intervenant·es);
- recherche d'une maison de transition (selon 61 % des intervenant·es);
- recherche d'un logement à loyer modique (selon 69 % des intervenant·es);
- soutien administratif pour accéder aux ressources d'hébergement et de logement (selon 53 % des intervenant·es);
- meilleure connaissance des droits du logement (selon 46 % des intervenant·es).

Un·e répondant·e souligne également que certaines femmes qui obtiennent un logement de transition peuvent être forcées de se prostituer davantage, car elles y reçoivent les clients prostitueurs pour subvenir à leurs besoins.



## Les effets de la pandémie

Les résultats montrent que la pandémie de COVID-19 a eu un impact néfaste important sur l'accès au logement et à l'hébergement pour les femmes et les filles des Premières Nations ayant un vécu en lien avec l'industrie du sexe. Selon tous·tes les intervenant·es sondé·es, ces femmes ont été contraintes de vivre de l'itinérance visible ou cachée. Entre 38 et 46 % des intervenant·es affirment que les femmes ont été obligées de quitter leur communauté ou d'y retourner.

Selon 69 % des intervenant·es, les femmes se sont senties contraintes d'aller dans la rue ou d'y retourner. Les femmes ont également éprouvé des difficultés à trouver un logement abordable et à accéder à d'autres ressources importantes. En outre, la pandémie a aggravé d'autres problématiques pour ces femmes, notamment la violence invisible, la difficulté à demander de l'aide, la diminution du revenu, l'augmentation de la consommation de drogue et la hausse du proxénétisme.

## Le logement: Un levier?

Près de 60 % des intervenant·es estiment que l'accès à un logement stable ou à de l'hébergement sécuritaire pourrait constituer un levier important pour prévenir l'exploitation sexuelle des femmes et des filles autochtones, y compris les femmes bispirituelles, fréquentant ces organismes. Les 40 % restants ont répondu que ce n'est pas le cas, mais les raisons de cette réponse n'ont pas été établies. Bref, cette question représente une piste à explorer dans le cadre de projets à venir

D'ailleurs, la revue de la littérature indique que le manque d'accès à un logement sécuritaire et adapté fait partie des facteurs susceptibles de contribuer à l'entrée dans la prostitution pour les femmes concernées. Cela représente une piste à explorer dans le cadre de projets futurs. Néanmoins, la revue de littérature indique que le manque d'accès à un logement sécuritaire et adapté fait partie des facteurs susceptibles de contribuer à l'entrée dans la prostitution pour les femmes concernées.

### Vers la décolonisation de savoirs

Comme l'a souligné à maintes reprises cet état des lieux, les intervenant·es ont déterminé qu'une démarche de décolonisation doit être entamée et abordée de front : le traumatisme intergénérationnel en tant qu'il est une cause complexe de problème de santé, le racisme systémique, la violence, la compréhension de la situation des femmes au sein des communautés. En outre, les services offerts devraient prendre en considération la situation socioéconomique précaire de ces femmes, le manque d'opportunités, de formation et de travail, la violence familiale et l'importance pour elles d'avoir « des espaces pour la construction d'une communauté ainsi que des espaces privés où les femmes peuvent se relaxer et se sentir en sécurité », comme l'a spécifié l'un·e des intervenant·es.

*"Comprendre les réalités et les mécanismes de l'industrie du sexe et du trafic sexuel (beaucoup de nos participantes sont forcées/manipulées), rencontrer les personnes là où elles sont, écouter leurs besoins en leur expliquant les possibilités, ne pas s'attarder uniquement sur leur vécu en lien avec l'industrie du sexe mais les considérer comme des personnes entières ».*

**-Commentaire d'un·e intervenant·e obtenu dans le cadre du sondage**

Pour travailler avec des femmes autochtones ayant un vécu en lien avec l'industrie du sexe, plusieurs intervenant·es insistent sur l'importance non seulement de comprendre les réalités et les mécanismes de l'industrie du sexe et du trafic sexuel, mais aussi de s'assurer que les femmes se sentent

en sécurité et qu'elles aient accès à des ressources pour prévenir les dangers associés à la prostitution. D'autres soulignent l'importance de la réduction des méfaits, du non-jugement, des approches culturelles, et du respect de l'individu.

Un·e autre intervenant·e a mentionné également l'importance de travailler sur « le respect et l'estime de soi, ainsi que la croyance en sa vérité et en son droit d'exister et de vivre. »



PHOTO : LA PRESSE CANADIENNE / HEYWOOD YU

La nécessité de développer des approches culturellement adaptées a aussi été soulevée (communauté, respect, spiritualité), tout comme le besoin de former les intervenant·e·s concernant le vécu en lien avec l'industrie du sexe. En outre, comme l'a souligné un·e intervenant·e, il faut « reconnaître que la consommation de substances et la dépendance vont souvent de pair avec le trafic sexuel. Il faut ne pas porter de jugement et réduire la honte. »

# Recommandations

Nous avons établi, à l'issue de cette recherche, neuf recommandations que nous essentielles pour assurer la dignité, la sécurité et le bien-être des femmes et des filles concernées.

D'abord, concevoir des initiatives d'hébergement et de logement sécurisées et adaptées sur le plan culturel pour les femmes et les filles des Premières Nations, y compris les femmes bispirituelles, ayant un vécu en lien avec l'exploitation sexuelle.

Poursuivre une approche spécifique et holistique pour s'attaquer aux différentes causes qui sous-tendent les réalités vécues par les femmes des Premières Nations ayant un vécu en lien avec l'exploitation sexuelle. Ces dernières ont des besoins immédiats en matière de sécurité, de protection contre les abus et de guérison relativement aux violences subies.

Permettre aux femmes des Premières Nations ayant un vécu en lien avec l'exploitation sexuelle d'avoir accès à des services de soutien adaptés à leur culture qui tiennent compte de leur expérience collective de traumatisme et de colonisation. Ces services peuvent les aider à se redéfinir et à se reconstruire dans le but de reconquérir leur identité, leur autonomie et leur dignité, et ainsi se libérer du cycle de la violence et de leurs traumatismes.

Travailler à réduire la stigmatisation liée à l'exploitation sexuelle en reconnaissant que la consommation de substances et la dépendance (effets de la colonisation) vont souvent de pair avec le trafic sexuel, et en offrant des espaces de discussion qui sont respectueux et dépourvus de tout jugement.

Établir des espaces pour construire une communauté, favoriser la réconciliation, l'accès à la culture, à la spiritualité et à la famille.

Outiller les intervenant-es du milieu grâce à des formations afin que ces professionnel·les puissent offrir des services spécifiques et culturellement adaptés aux multiples réalités et problématiques vécues par les femmes.



Adopter une approche culturelle dans les interventions pour favoriser une meilleure compréhension des besoins spécifiques des femmes autochtones et des personnes en situation d'exploitation sexuelle

Former les équipes d'intervention pour qu'elles comprennent mieux les réalités et les mécanismes de l'exploitation sexuelle, ainsi que les dangers qui y sont associés et les ressources disponibles pour aider les personnes concernées.

Créer et mettre en œuvre un **programme québécois de soutien à la sortie de la prostitution** couvrant l'ensemble des aspects abordés dans le présent état des lieux. Un tel programme représenterait une solution concrète aux enjeux susmentionnés.

En tant qu'organisme féministe, nous avons à cœur d'intégrer les besoins spécifiques des femmes autochtones dans ce programme. En ce sens, une collaboration avec des organismes et des femmes autochtones est indispensable. En somme, cela pourrait constituer un point de départ pour aider véritablement les femmes et les filles autochtones piégées dans l'exploitation sexuelle à s'affranchir de la prostitution de manière réaliste et durable.

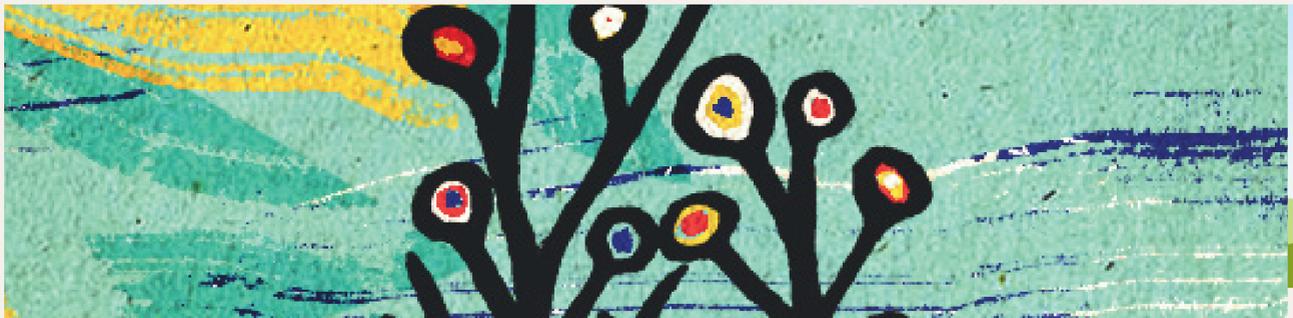


[info@untoitpourelles.org](mailto:info@untoitpourelles.org)  
[www.untoitpourellesquebec.org](http://www.untoitpourellesquebec.org)

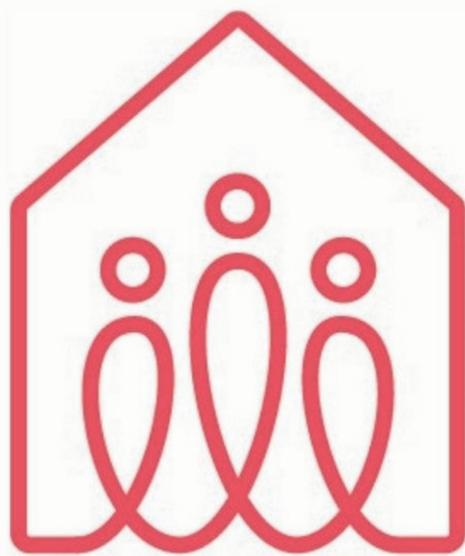
*J'ai grandi dans un monde  
Il n'était pas mien  
Dans ce monde d'incompréhension  
Ma vie a basculé tel un arbre déraciné  
De sa culture maternelle  
Aujourd'hui l'étranger bûche ta forêt  
Il te dénude  
Et tout ça pour construire  
Une maison sans mouvance*

- MANON NOLIN

Innu d'Ekuanitshit, extrait du poème Origine Égarée



un toit, une voix, une femme à la fois



utpELLES



@UnToitPourEllesQuebec

tel 5149033553